

L' Abeille.

3me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 Juillet 1851.

No. 33.

CATHÉDRALE DE CORDOUE.

M. le Rédacteur,

Après la description de la cathédrale de Séville, il m'a semblé que celle de la cathédrale de Cordoue mériterait d'attirer l'attention de vos lecteurs. Veuillez donc l'insérer dans vos colonnes.

.....
Ce serait un travail intéressant que celui qui embrasserait toutes les cathédrales d'Espagne, pour les décrire dans leur incomparable magnificence. Nul pays au monde, et je n'en excepte pas l'Italie, ne présente autant de ces édifices imposants et majestueux, où nos frères du moyen-âge ont écrit, en merveilles symboles, l'étendue, la profondeur et l'élévation de leur foi. On dirait que le catholicisme lui-même, incarné sous la forme d'un architecte, a passé par là comme une apparition vivante marquant chacune de ses haltes d'une pensée surhumaine que la pierre et le marbre ont immortalisée. Tolède et Grenade, Burgos et Séville, Léon, Saint-Jacques et Saragosse, Cadix et Valence, sont incontestablement, comme cathédrales, ce que l'imagination peut concevoir de plus beau, ce que le ciseau chrétien a produit de plus parfait et de plus pur. Cordoue se place à côté de ces basiliques à un titre spécial ; c'est qu'il n'y a rien dans l'univers qui lui ressemble, rien qui la puisse faire comprendre à l'aide d'une comparaison ; elle est absolument unique.

Sur le versant d'un monticule assez peu élevé, dont l'extrémité s'incline jusqu'au bord du Guadalquivir, se détache une énorme masse de pierres de taille, sans ornements extérieurs, sans rosaces, sans clochetons, sans broderies ogivales. On dirait une ville immense enfermée pour le siège, tant sont larges et profonds les murs, dont l'œil cherche en vain à embrasser l'ensemble. Dix-neuf portes y donnaient autrefois entrée. Alors elle s'appelait la mosquée du khalife Abderrame ; c'est aujourd'hui la cathédrale de Cordoue.

D'autres églises en Espagne ont été arrachées au culte des idoles pour être consacrées au vrai Dieu. Boniface IV obtint de l'empereur Phocas le Panthéon d'Agrippa, et le voua à l'honneur de la mère de Dieu et de tous les saints ; à Rome aussi,

le temple de Romulus et de Rémus est devenu l'Eglise des saints Cosme et Damien ; à Naples, le temple de Castor et Pollux s'est transformé en église de Saint-Cajetan ; Pouzzoles a pour cathédrale un temple dédié à Auguste ; sur les côtes de Sicile, au milieu du chemin de Pompéi, qui va de Messine au Furo, le temple de Proserpine sert d'église de village ; bien d'autres, qu'il est inutile de citer, ont été purifiés de même. Mais aucun n'a subi un triple changement comme celui dont je m'occupe. Temple de Janus sous les Romains, église arienne sous les Goths, mosquée sous les Arabes, la cathédrale de Cordoue a passé en quelque manière par toutes les profanations avant d'être assurée au culte véritable. Chacune de ses métamorphoses lui a laissé des traces, jusqu'aux constructions païennes qui se retrouvent dans leurs fondements avec leurs inscriptions. Sous les Goths, elle portait le nom de Saint-Georges, et un couvent y était attaché, dont l'institut avait été d'abord de travailler à la conversion des Ariens. Tarick ne fut pas plutôt vainqueur de Kodrigm à Xérés (711), que les Arabes accourent à Corbula ; ils y entrent sans peine, assiègent pendant trois mois l'église, où s'étaient réfugiés les religieux, s'emparent d'eux à la fin et les massacrent sans miséricorde. Mais bientôt Abderrame avait conquis la Castille, l'Arragon, la Navarre et le Portugal ; il avait pris le titre de roi ; déjà ses armées franchissaient les Pyrénées, inondaient les Gaules et menaçaient de rejoindre les fils de l'Islam, en Orient, par le Bosphore. Enfié de si beaux succès, l'orgueilleux Ommyade voulut bâtir une mosquée digne de lui, rivale autant que succursale de la mosquée de la Mecque. La place de St. Georges fut choisie, en 770 ; la terre qui devait composer le mortier fut apportée, à grand frais, de Narbonne à Cordoue, sur les épaules des captifs. Abderrame mourut sans voir achever son entreprise, mais elle fut continuée et finie par son successeur. Les chrétiens, après 1236, y ont changé peu de chose.—Voici le premier aperçu qu'en donne un homme d'un grand talent, dont je transcrirai les paroles, ne pouvant mieux dire :

“ Quand on partirait de Paris uniquement pour venir admirer la cathédrale de Cordoue, on ferait un voyage très-raisonnable. J'ai vu bien des monuments, aucun ne m'a paru aussi singulier que celui-ci. Figurez-vous un parterre de grands arbres plantés en quinconce et sur lequel on a mis un toit. Au milieu de cet obscur jardin de troncs granitiques, s'élève de distance en distance des masses d'architecture assez peu régulières et qui ressemblent à des fabriques dispersées dans un parc : ces masses sont le dôme, le chœur et les chapelles latérales de l'église.... On se croit aux Champs-Élysées de Paris, si ce n'est que les arbres sont de marbre, que le ciel est d'or et que les pierres sont brodées comme une étoffe.... En présence d'un monument si bizarre, il est naturel que l'histoire absorbe la pensée et que l'art soit oublié.”—(M. de Custine.)

L'édifice entier a la forme d'un carré long, dont un des côtés s'ouvre sur un cloître immense qui sert de parois à la cathédrale. On voit là des orangers d'une grosseur et d'une antiquité surprenantes ; ils sont, dit-on, contemporains des rois maures. De ce bosquet découvert, arrosé d'une belle fontaine, vous entrez dans un bois plus sombre qui est l'église elle-même. Huit-cent-soixante colonnes de marbre en soutiennent la toiture ; quelques-unes mêmes sont de jaspe ; toutes ont un pied et demi de diamètre. On croit rêver à la vue de tant de colonnes ! C'est un parterre oriental, une forêt fantastique. Ceci soit dit sans compter environ cent-quarante autres colonnes dispersées dans les angles, les chapelles, près des portes. Les chapiteaux sont de tous les ordres, dorique, corinthien, composite ou de style arabe. L'église est d'un tiers plus large que Notre-Dame de Paris n'est longue, et elle a en longueur près de deux tiers de plus. Largeur : 450 pieds ; longueur : 620. La nef qui conduit à l'autel particulier du Saint-Sacrement est large de 23 pieds, les autres de 19 pieds chacune : or, il y a dix-neuf nefs en longueur, et dix en largeur. Je ne sais quel rang assigne à un tel monument la table comparative des diverses cathédrales du monde, gravée sur les murs de Saint-Pierre de Rome ; mais